



**HAL**  
open science

**“ Nous n’avons plus le temps d’imaginer le pire ” : “  
Fastes avenirs ” vs. “ Retour des printemps meurtriers ”  
dans le discours poétique des chansons de H.F. Thiéfaine**

Françoise Salvan-Renucci

► **To cite this version:**

Françoise Salvan-Renucci. “ Nous n’avons plus le temps d’imaginer le pire ” : “ Fastes avenirs ” vs. “ Retour des printemps meurtriers ” dans le discours poétique des chansons de H.F. Thiéfaine. M. Ortolani (dir.), *L’avenir dans les sciences humaines et les technosciences*, Université Côte d’Azur, 2022, A paraître. halshs-03752481

**HAL Id: halshs-03752481**

**<https://shs.hal.science/halshs-03752481>**

Submitted on 16 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**« Nous n'avons plus le temps d'imaginer le pire » : « Fastes avenir » vs. « Retour des printemps meurtriers » dans le discours poétique des chansons de H.F. Thiéfaine**

*in* M. ORTOLANI (dir.), *L'avenir dans les sciences humaines et les technosciences*,  
Université Côte d'Azur, 2022

**FRANÇOISE SALVAN-RENUCCI**  
*MCF-HDR en Littérature comparée*  
*(CTEL)*  
*Université Côte d'Azur*

**Résumé :** L'évocation du futur rencontrée dans les textes de H.F. Thiéfaine est placée sous le signe de catastrophes à venir. Menace nucléaire, guerres, épidémies, dérèglement climatique sont les conséquences de la régression qui frappe l'humanité et met en danger sa survie et celle de la planète. L'inversion de la dynamique d'annihilation peut générer un futur porteur d'espoir, la reconnaissance du caractère cyclique du temps intègre le futur dans le modèle de l'éternel retour modifié par l'incertitude quantique.

**Mots-clés :** H.F. Thiéfaine ; futur ; avenir ; catastrophe ; espoir ; espace-temps ; incertitude ; tachyons ; physique quantique.



La menace diffuse mais omniprésente d'une « fin programmée<sup>1</sup> » imprègne le discours poétique des chansons de H.F. Thiéfaïne, connaissant des déclinaisons variées dont la plus récente est celle émanant du « voyant solitaire<sup>2</sup> » rencontré dans « l'idiot qu'on a toujours été » : le double constat qui se dégage des vers « & son langage abstrait étoilé de mystère / nous dévoile un futur prophétique alarmant<sup>3</sup> » est à la fois celui de l'imminence d'un accomplissement destructeur et de la difficulté à déterminer tant la nature que le moment de la survenue de celui-ci, l'évidence immédiate de la révélation poético-prophétique contrastant avec la complexité éventuellement indéchiffrable de ses modalités de verbalisation. Si la perspective de réalisation de l'annonce cryptique qui se profile dans « du soleil dans ma rue » ne laisse par contre rien à désirer sur le plan de la précision apocalyptique, le bilan – inspiré par une remarque de Hubert Reeves – de la course à l'armement nucléaire contenu dans les vers « avec l'arsenal souterrain / planqué à l'abri de tes lois / chacun des 7 milliards

---

Remarquons en préalable aux notes de bas de page que la présente contribution est axée dans sa quasi-totalité sur la mise en exergue des implications relatives au « futur » ou à l'« avenir » dans la seule strate explicite les textes de H.F. Thiéfaïne. La polysémie du discours thiéfainien autour de laquelle s'articule dans son principe notre approche herméneutique, telle qu'elle est menée depuis dix ans au sein du CTEL, est ici laissée de côté dans la mesure où la prise en compte de l'ensemble des strates discursives conférerait à la présente communication des dimensions excédant largement le format prévu, tout en remettant régulièrement en question la pertinence de la lecture émanant du *sensus litteralis* telle qu'elle est développée ici. La coexistence ou mieux l'entrelacement constant des strates antagonistes en tant que « marque de fabrique » propre à l'écriture de l'auteur et signature poétique de ce dernier a moins vocation à invalider les conclusions dictées par l'analyse de telle ou telle strate qu'à signaler l'existence d'offres de lectures alternatives, dont la perception ou la non-appréhension relève en définitive du choix ou des *a-priori* exégétiques de l'auditeur-lecteur.

Si l'on souhaite approfondir les modalités de constitution du discours multivoque, on peut se reporter à Françoise Salvan-Renucci, « “quand humpty dumpty jongle avec nos mots sans noms” : prolégomènes à l'analyse du discours poétique des chansons de H.F. Thiéfaïne », *LOXIAS* 61, <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8996>.

<sup>1</sup> H.F. THIEFAÏNE, « lobotomie sporting club », in *Suppléments de mensonge*, Paris, Sony / Columbia, 2011.

<sup>2</sup> H.F. THIEFAÏNE, « l'idiot qu'on a toujours été », in *Géographie du vide*, Paris, Sony / Columbia, 2021.

<sup>3</sup> H.F. THIEFAÏNE, « l'idiot qu'on a toujours été ».

d'humains / peut être tué 40 000 fois<sup>4</sup> » s'inscrit délibérément – et fort heureusement pourrait-on dire – dans le registre d'une potentialité dont la seule vocation rationnelle et par là même « défendable » est précisément d'exclure *a priori* toute éventualité d'actualisation du seul fait que celle-ci déboucherait inmanquablement sur une « annihilation<sup>5</sup> » généralisée.

La perspective d'un anéantissement causé par les « anges nucléaires<sup>6</sup> » – tels que les convoque le texte de « alligators 427 » dont le discours explicite s'articule autour de la peinture du danger qu'implique le recours à « l'atome<sup>7</sup> » – apparaît ainsi moins comme un enchaînement résultant de l'action de forces extérieures que comme le résultat inéluctable des agissements néfastes du « maléficiel bipède aux yeux brûlant de haine<sup>8</sup> » dont « est-ce ta première fin de millénaire ? » détaille l'impressionnante capacité de nuisance tous azimuts, tout en la plaçant sous le signe spécifique de l'angoisse millénariste provoquée par l'arrivée de l'an 2000. Inutile de remarquer ici que le spectre des destructions causées par celui dont la paraphrase shakespearienne « il n'est de jour si long qu'il ne trouble tes nuits<sup>9</sup> » souligne l'imperturbabilité elle-même issue de sa « putain de bonne conscience<sup>10</sup> » peut être transposé dans son intégralité au contexte actuel jusque dans sa dimension de mise en garde hélas destinée à rester vaine, la seule question restant encore indéfinie étant celle du « combien de jours encore<sup>11</sup> » que la production de l'auteur soulève avec une urgence sans cesse renouvelée au fil de ses dix-huit albums.

---

<sup>4</sup> H.F. THIEFAINE, « du soleil dans ma rue ». Le livret de l'album renvoie à Hubert Reeves, *Patience dans l'azur*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.

<sup>5</sup> H.F. THIEFAINE, « annihilation », in *Séquelles édition collector*, Paris, Sony, 2009.

<sup>6</sup> H.F. THIEFAINE, « alligators 427 », in *Autorisation de délirer*, Paris, Sterne, 1979.

<sup>7</sup> H.F. THIEFAINE, « alligators 427 ».

<sup>8</sup> H.F. THIEFAINE, « est-ce ta première fin de millénaire ? », in *Fragments d'hébétéude*, Paris, Sony, 1993.

<sup>9</sup> H.F. THIEFAINE, « est-ce ta première fin de millénaire ? ». Le vers fait directement écho à *Macbeth*, IV, III, 240, « *the night is long that never finds the day* ».

<sup>10</sup> H.F. THIEFAINE, « je suis partout », in *Eros über alles*, Paris, Sterne, 1988.

<sup>11</sup> H.F. THIEFAINE, « combien de jours encore », in *Géographie du vide*.

La formule « soleil cherche futur<sup>12</sup> » qui donne son titre à l'album de 1982 conserve ainsi jusqu'à aujourd'hui – et ce sans l'avoir jamais perdue – sa valeur d'indicateur programmatique tant en ce qui regarde son potentiel d'aspiration idéaliste qu'à travers le contrepoint implicite d'un *no future* décliné sous des angles aussi divers que complémentaires, et convergeant de fait dans l'énoncé d'un verdict sans appel. Si « redescente climatisée<sup>13</sup> » dont la parution précède d'un an celle de « 713705 cherche futur<sup>14</sup> » et donc de l'album éponyme – éveille déjà des doutes quant à la pérennité du cycle solaire à travers la constatation « un vieux soleil glacé retransverse la nuit<sup>15</sup> » qui renouvelle pour mieux le remettre en question le mythe égyptien de la traversée nocturne de la barque solaire, le « soleil cafard / futur glacé<sup>16</sup> » de « lobotomie sporting club » réunit les deux amorces précédentes dans une culmination cataclysmique qui transfère au « futur » lui-même la qualification de mauvais augure jadis dévolue au soleil, conférant ainsi une dimension supplémentaire – et par la même l'impact de l'irréparable – à la perte de chaleur précédemment circonscrite au seul astre diurne, dont la métamorphose matinale troque l'apparence du scarabée égyptien – et la qualité d'heureux présage qui s'attache à ce dernier telle que l'exprime sa représentation sous forme d'amulettes – contre l'épithète dépréciative alliant la qualité de dénonciateur universel – commune à l'Hélios d'Homère et au « chérubin cafard<sup>17</sup> » associé par Musset à la lune – à la nature répugnante d'un insecte essentiellement voué à l'écrasement. L'entrée en scène du « futur glacé » est ici symptomatique d'un changement de paradigme se traduisant d'abord par l'inversion des paramètres usuels, décelable tant à travers la constatation objective « c'est l'onde de chaleur

---

<sup>12</sup> H.F. THIEFAINE, *Soleil cherche futur*, Paris, Sterne, 1982.

<sup>13</sup> H.F. THIEFAINE, « redescente climatisée », in *Dernières balises (avant mutation)*, Paris, Sterne, 1981.

<sup>14</sup> H.F. THIEFAINE, « 713705 cherche futur », in *Soleil cherche futur*.

<sup>15</sup> H.F. THIEFAINE, « redescente climatisée ».

<sup>16</sup> H.F. THIEFAINE, « lobotomie sporting club ».

<sup>17</sup> Alfred de Musset, « Ballade à la lune », in *Contes d'Espagne et d'Italie* [1829], cité d'après l'édition en ligne de l'original <https://gallica.bnf.fr/essentiels/musset/contes-espagne-italie/ballade-lune> (consulté le 21.06.2022).

dans le désert glacé<sup>18</sup> » que dans la mise en accusation du « maléficiel bipède » rendu responsable de l'occultation du soleil, le vers « ton soleil a sombré dans un ghetto de pluie<sup>19</sup> » résumant les prémices d'un changement climatique qui brouille les frontières entre les saisons. La destruction de la couche d'ozone et/ou la pollution due aux rejets dans l'atmosphère des gaz provenant des énergies fossiles vouent la terre à une destruction d'ampleur cosmique telle que la résume l'impressionnante séquence « le bleu du ciel plombé complètement détruit / par les gaz hilarants de tes vapeurs intimes / ne filtre plus l'écho de mémoire fossoyée / sous le feu des rayons meurtriers des abîmes<sup>20</sup> ». C'est donc « sous les rayons factices d'un soleil terminal<sup>21</sup> » que débute ce qui apparaît également comme l'ultime étape du parcours de la planète : à son assimilation à un avion en perdition telle que l'exprime le vers « ta carlingue fatiguée est en approche finale<sup>22</sup> » fait suite le constat global d'une dégradation généralisée que son expression par le biais du jeu de mots « dans quel état t'erras » / « dans quel état Terre<sup>23</sup> » contribue paradoxalement à renforcer, la dénomination d'« astre errant » qui se cache derrière le terme grec « planète » venant englober dans un même mouvement errance, erreur et errements pour les ramener au dénominateur commun acoustique formé par le nom même de « Terre ». Remarquons à ce propos qu'abstraction faite de toute imputation de la « catastrophe » actuelle à l'être humain telle qu'elle débouche inéluctablement sur la mise en accusation de ce dernier, l'insignifiance de la Terre au sein de l'univers, ainsi que la souligne la question rhétorique « qu'est-ce que la planète

---

<sup>18</sup> H.F. THIEFAINE, « le temps des tachyons », in *Grand Corps Malade, Il nous restera ça*, Paris, Believe, 2015.

<sup>19</sup> H.F. THIEFAINE, « est-ce ta première fin de millénaire ? ».

<sup>20</sup> H.F. THIEFAINE, « est-ce ta première fin de millénaire ? ».

<sup>21</sup> H.F. THIEFAINE, « dans quel état Terre ». On remarquera le clin d'œil à la formule de Mishima « dans les rayons obliques du soleil matinal », qui place les « enfants » évoqués dans la chanson dans un rapport de proximité avec le protagoniste adolescent de *Confession d'un masque*. cf. YUKIO MISHIMA, *Confession d'un masque* [*Kamen no Kokubaku*, 1958], traduit de l'anglais par RENEE VILLOTEAU, Paris, Gallimard, [1971], 1983, coll. « folio », p. 60.

<sup>22</sup> H.F. THIEFAINE, « dans quel état Terre ».

<sup>23</sup> H.F. THIEFAINE, « dans quel état Terre ».

terre / dans l'œil d'un rat maudit<sup>24</sup> », apparaît à la fois comme la conséquence et le corollaire de celle de ses habitants dont le verdict « terrien, t'es rien<sup>25</sup> » résume à la fois les déficiences comportementales et l'insuffisance de principe.

La menace d'anéantissement qui plane depuis toujours sur l'humanité revêt également le visage des épidémies meurtrières dont « caméra-terminus » fait le bilan *a posteriori* de la perspective des « amants conquistadors<sup>26</sup> » célébrant leur statut de seuls « survivants<sup>27</sup> » alors que « la dernière ambulance / s'englué dans le silence<sup>28</sup> » : le bilan météorologico-médical « odeurs gélatineuses / de chairs moites & lépreuses / parfums de fièvre jaune / de cyanure & d'ozone<sup>29</sup> » à la teneur post-apocalyptique concorde avec l'anticipation de la « mort-virus / terminus<sup>30</sup> » réalisée sur le mode d'un grotesque macabre dans « est-ce ta première fin de millénaire ? », où le caractère irrépressible de la dynamique de contagion est encore exacerbé par son travestissement festif : « la peste a rendez-vous avec le carnaval / les cytomégalos dansent avec arlequin / comedia del'arte cagoules antivirales / masques à gaz oxygène & costumes florentins<sup>31</sup> ». Sous l'effet de « l'accélération du temps<sup>32</sup> » dont l'évocation s'inscrit dans le droit-fil des réflexions de Hartmut Rosa<sup>33</sup>, il n'est pas jusqu'à la perspective d'une agonie due à une maladie mortelle qui ne tombe désormais sous le coup du tempo accéléré que « page noire » définit par la formule « nous n'avons plus le temps d'imaginer le pire<sup>34</sup> », déclinée à cet endroit du texte dans le vers « plus le temps d'éviter à nos corps de sombrer<sup>35</sup> » qui clôt l'énumération des diverses atteintes

---

<sup>24</sup> H.F. THIEFAINE, « critique du chapitre 3 », in *La tentation du bonheur*, Paris, Sony, 1996.

<sup>25</sup> H.F. THIEFAINE, « terrien, t'es rien », in *Fragments d'hébétéude*.

<sup>26</sup> H.F. THIEFAINE, « caméra-terminus », in *Chroniques bluesymmentales*, Paris, Sony, 1990.

<sup>27</sup> H.F. THIEFAINE, « caméra-terminus ».

<sup>28</sup> H.F. THIEFAINE, « caméra-terminus ».

<sup>29</sup> H.F. THIEFAINE, « caméra-terminus ».

<sup>30</sup> H.F. THIEFAINE, « caméra-terminus ».

<sup>31</sup> H.F. THIEFAINE, « est-ce ta première fin de millénaire ? ».

<sup>32</sup> H.F. THIEFAINE, « toboggan », in *Stratégie de l'inespoir*, Paris, Sony / Columbia, 2014.

<sup>33</sup> HARTMUT ROSA, *Accélération. Une histoire sociale du temps [Beschleunigung, 2010]*, Paris, La Découverte, 2013.

<sup>34</sup> H.F. THIEFAINE, « page noire », in *Géographie du vide*.

<sup>35</sup> H.F. THIEFAINE, « page noire ».

physiques. Alors que la présence de la « peste » – y compris à travers le souvenir du roman de Camus – transparait dans les vers « les rats inoculés ont quitté l'arrière-cour / & les mouches tombent avant de goûter aux festins<sup>36</sup> », l'accélération de l'évolution mortifère est repérable à travers le rapprochement avec « alligators 427 » dans la mesure où l'attente évoquée jadis dans la séquence « je sais que les mouches s'apprêtent / autour des tables du festin<sup>37</sup> » cède aujourd'hui la place à une lassitude indifférenciée sous l'effet de laquelle même les animaux nécrophages perdent tout intérêt pour les « festins » promis – à moins qu'ils ne soient eux-mêmes engloutis dans le déferlement du « vive la mort<sup>38</sup> ».

La guerre totale à laquelle se réduit le destin des « terriens » fait également planer sur le monde une atmosphère de fin du monde marquée par le contraste d'une volonté de destruction poussée à l'extrême et d'une soif de divertissement caractéristique des époques de décadence : « les dresseurs d'hippocampes / & de protozoaires / se déchirent & se vampent / dans le froid du désert / pendant qu'une reine livide / au crépuscule barbare / danse un sabbat torride / dans le dernier topless bar<sup>39</sup> ». Alors que les guerres qui constituent l'ordinaire de l'humanité – et dont le caractère « tristement quotidien<sup>40</sup> » est idéalement illustré par la formule « la terre est un macdo recouvert de ketchup<sup>41</sup> » – procurent à tous ceux qui les pratiquent une satisfaction inavouable – « les guerriers de l'absurde & de l'enfer affrontent / les délices de la mort sous le fer de la honte<sup>42</sup> » –, les massacres dont les enfants sont les premières victimes – « le sang des tout-petits coule aux surprise-parties<sup>43</sup> » – ont de plus vocation à se renouveler *ad infinitum* à travers l'enchaînement fatal qui fait que non seulement la propension à la violence se transmet aux générations suivantes,

---

<sup>36</sup> H.F. THIEFAINE, « page noire ».

<sup>37</sup> H.F. THIEFAINE, « alligators 427 ».

<sup>38</sup> H.F. THIEFAINE, « alligators 427 ».

<sup>39</sup> H.F. THIEFAINE, « terrien, t'es rien ».

<sup>40</sup> H.F. THIEFAINE, « crépuscule-transfert », in *Fragments d'hébétude*.

<sup>41</sup> H.F. THIEFAINE, « 542 lunes & 7 jours en environ », in *Chroniques bluesymentales*.

<sup>42</sup> H.F. THIEFAINE, « demain les kids », in *Chroniques bluesymentales*.

<sup>43</sup> H.F. THIEFAINE, « demain les kids ».

mais qu'elle s'accroît dans les proportions de « scandale mélancolique<sup>44</sup> » que souligne spectaculairement la conclusion « mais l'ovule qui s'accroche au ventre de la femme / a déjà mis son casque & sorti son lance-flammes<sup>45</sup> ». Le « doux chaman en exil<sup>46</sup> » qu'est le poète renouant avec sa fonction archaïque de *vates* se fait lui aussi annonciateur d'un futur guerrier objet de l'enthousiasme des générations montantes, et que révèle la séquence prophétique « tu pressens de là-haut les fastes avenir / comme cette odeur de mort qui précède les combats / & marque le début des vocations martyres<sup>47</sup> ». La violence qui s'exerce au sein de la société humaine ne le cède ici en rien à celle déployée dans les conflits d'ampleur mondiale, entre « guérillas urbaines<sup>48</sup> » se déroulant « dans la fumée des incendies sanglants<sup>49</sup> » et banalisation totale de la mort dont les victimes convergent « au terminal central des retours de cercueils<sup>50</sup> », tandis que les survivants présentés comme « juste quelques ados qui s'exercent au suicide<sup>51</sup> » s'adonnent à des comportements à risque dont l'issue fatale ne laisse aucun doute. La conclusion qui se dégage d'un tel état des lieux est celle d'une remise en question de la possibilité même d'un futur : si « l'avenir se déplace en véhicule blindé<sup>52</sup> » dans le but illusoire d'assurer une auto-préservation *a minima*, une telle stratégie ne fait qu'entériner l'accroissement permanent de la violence et la systématisation du recours à celle-ci, avec pour conséquence ultime une probable extinction radicale de l'existence humaine née des moyens mêmes mis en œuvre pour conjurer un tel danger.

Ce qui se dessine en filigrane derrière l'inventaire des périls divers qui ont pour

---

<sup>44</sup> H.F. THIEFAINE, « scandale mélancolique », in *Scandale mélancolique*, Paris, Sony, 2005.

<sup>45</sup> H.F. THIEFAINE, « demain les kids ».

<sup>46</sup> H.F. THIEFAINE, « syndrome albatros », in *Eros über alles*.

<sup>47</sup> H.F. THIEFAINE, « syndrome albatros ».

<sup>48</sup> H.F. THIEFAINE, « est-ce ta première fin de millénaire ? ».

<sup>49</sup> H.F. THIEFAINE, « quand la banlieue descendra sur la ville », in *Défloration 13*, Paris, Sony, 2001.

<sup>50</sup> H.F. THIEFAINE, « le temps des tachyons ».

<sup>51</sup> H.F. THIEFAINE, « le temps des tachyons ».

<sup>52</sup> H.F. THIEFAINE, « le temps des tachyons ».

dénominateur commun d'invalider le devenir de « nos futures années<sup>53</sup> » est la survenue de la régression qui guette le « bipède à station verticale<sup>54</sup> », lassé du « toujours faut se tenir debout<sup>55</sup> » qui est la marque de sa dignité spécifique et qui finit par avouer « j'ai la nostalgie d'la gadoue<sup>56</sup> ». Le constat « ça manque un peu d'humanité / de respect de fraternité<sup>57</sup> » relie une telle évolution négative à la double action délétère de la « médiocratie-médiacrité<sup>58</sup> » qui tend à transformer la société humaine en un gigantesque « lobotomie sporting club<sup>59</sup> » – celui-là même qui voit poindre « soleil cafard » et « futur glacé » dont le potentiel de nuisance est encore accru par le fait qu'il ne s'exerce plus que sur des « cerveaux détraqués<sup>60</sup> ». L'élimination croissante des facteurs relevant de l'humain et la raréfaction du « besoin d'amour ou de fraternité<sup>61</sup> » au profit de la « machine humanoïde<sup>62</sup> » est un autre symptôme de la « métamorphose<sup>63</sup> » sous l'effet de laquelle le monde prend l'aspect dérangeant d'une « zoo-clinique<sup>64</sup> » où se conjuguent animalité et morbidité en tant que nouvelles caractéristiques de l'espèce humaine, tandis que l'emprise de la technique et des « cyborgs aux circuits moisis<sup>65</sup> » incite au constat désabusé « nous ne sommes que les fantasmes fous d'un computer / avec son œil grinçant fouillant dans nos cerveaux<sup>66</sup> ». L'entrée dans « le temps des tachyons<sup>67</sup> » ne fait là aussi qu'accélérer le processus de déshumanisation qui

---

<sup>53</sup> H.F. THIEFAINE, « le vieux bluesman & la bimbo », in *Amicalement blues*, Paris, RCA/Sony, 2007.

<sup>54</sup> H.F. THIEFAINE, « bipède à station verticale », in *Meteo für nada*, Paris, Sterne, 1986.

<sup>55</sup> H.F. THIEFAINE, « bipède à station verticale ».

<sup>56</sup> H.F. THIEFAINE, « bipède à station verticale ».

<sup>57</sup> H.F. THIEFAINE, « médiocratie... », in *Stratégie de l'inespoir*.

<sup>58</sup> H.F. THIEFAINE, « lobotomie sporting club ».

<sup>59</sup> H.F. THIEFAINE, « lobotomie sporting club ».

<sup>60</sup> H.F. THIEFAINE, « lobotomie sporting club ».

<sup>61</sup> H.F. THIEFAINE, « droïde song », in *Eros über alles*.

<sup>62</sup> H.F. THIEFAINE, « droïde song ».

<sup>63</sup> H.F. THIEFAINE, « alligators 427 ».

<sup>64</sup> H.F. THIEFAINE, « bipède à station verticale ».

<sup>65</sup> H.F. THIEFAINE, « crépuscule-transfert ».

<sup>66</sup> H.F. THIEFAINE, « une fille au rhésus négatif », in *Dernières balises (avant mutation)*.

<sup>67</sup> H.F. THIEFAINE, « le temps des tachyons ».

laisse toutefois subsister l'attente expressément verbalisée d'un renversement de la perspective censé survenir « le jour où les terriens prendront figure humaine<sup>68</sup> », démentant ainsi *in extremis* l'inéluctabilité d'un « futur mis à feu<sup>69</sup> ». C'est ainsi que « l'espoir d'un futur désiré<sup>70</sup> » dicte au protagoniste de « infinitives voiles » la formule quasi sacramentelle d'accession à une nouvelle vie basée sur l'authenticité des comportements et en rupture radicale avec toute forme d'agressivité : par l'écho direct qu'ils apportent à la séquence citée plus haut et mettant en scène « les guerriers de l'absurde<sup>71</sup> », les vers « j'arracherai mon masque & ma stupide armure / mes scarifications de guerrier de l'absurde<sup>72</sup> » apparaissent jusque dans le détail de leur formulation comme réellement susceptibles de conjurer la virulence de précédents appels au massacre – « sacrifiez les enfants, fusillez les poètes<sup>73</sup> » –, nonobstant le fait que leur nature de déclaration d'intention en relativise nécessairement la portée en les cantonnant provisoirement au domaine de l'expectative.

Si elle contribue à réhabiliter les chances de survie de « l'animal futurien<sup>74</sup> », l'expérience de l'instant décisif où « le futur bascule<sup>75</sup> » – faisant échec aux pronostics défavorables dont la répétition ne laisse pas d'autre choix que la résignation d'un « je vois s'évanouir le futur<sup>76</sup> » – ne saurait toutefois s'inscrire dans la succession fixée en amont de « futurs enchaînés<sup>77</sup> » ou de « futurs compromettants<sup>78</sup> » qui soumet même « le négatif de nos photos futures<sup>79</sup> » à une prédétermination irrévocable, et ce indépendamment de la teneur favorable

---

<sup>68</sup> H.F. THIEFAINE, « droïde song ».

<sup>69</sup> H.F. THIEFAINE, « prière pour Ba'al Azabab », in *Géographie du vide*.

<sup>70</sup> H.F. THIEFAINE, « infinitives voiles », in *Suppléments de mensonge*.

<sup>71</sup> H.F. THIEFAINE, « demain les kids ».

<sup>72</sup> H.F. THIEFAINE, « infinitives voiles ».

<sup>73</sup> H.F. THIEFAINE, « demain les kids ».

<sup>74</sup> H.F. THIEFAINE, « whiskeuses images again », in *Alambic / sortie sud*, Paris, Sterne, 1984.

<sup>75</sup> H.F. THIEFAINE, « dans quel état Terre ».

<sup>76</sup> H.F. THIEFAINE, « psychopompes, métempsychose & sportswear », in *La tentation du bonheur*.

<sup>77</sup> H.F. THIEFAINE, « Karaganda / Camp 99 », in *Stratégie de l'inespoir*.

<sup>78</sup> H.F. THIEFAINE, « last exit ro paradise », in *Scandale mélancolique*.

<sup>79</sup> H.F. THIEFAINE, « autoroutes jeudi d'automne », in *Soleil cherche futur*.

ou néfaste du « vieil écho sibyllin<sup>80</sup> » et des présages qu'il véhicule. L'inversion du déroulement temporel, telle qu'elle est signalée par la mise en garde « le futur te sniffé à rebours / te plantant sur un look rétro<sup>81</sup> » – adressée au-delà du seul « narcisse 81 » à l'ensemble des « terriens<sup>82</sup> » qui se découvrent « pris au piège<sup>83</sup> » – ou par la déclaration littéralement contradictoire « hier je t'aimerai<sup>84</sup> », ouvre en effet sous les auspices du « cantique des quantiques<sup>85</sup> » une nouvelle voie d'appréhension du processus où « le temps lui-même disparaît / les heures se courbent dans l'espace<sup>86</sup> ». La linéarité temporelle établie par l'« augure<sup>87</sup> » affirmant sans hésiter « je peux lire ton avenir<sup>88</sup> » se voit en fin de compte infirmée sans appel, laissant alors la place à l'instauration d'« un éternel retour<sup>89</sup> » placé de façon explicite sous le patronage de Nietzsche et installé au cœur même de la stratégie d'organisation du discours : la récurrence du préfixe « re » témoigne de la permanence de la dynamique de répétition qui se fait jour tout au long de l'histoire, ainsi que l'exprime en hommage direct au texte de *Ainsi parlait Zarathoustra* le distique « tu redescends la même rue / la même histoire / le même jeu<sup>90</sup> ». Si la suite de la strophe « les maîtres des voies sans issue / t'ont offert un combat foireux<sup>91</sup> » enferme le personnage dans des « cercles vicieux infernaux<sup>92</sup> », le soulignement

---

<sup>80</sup> H.F. THIEFAINE, « scandale mélancolique ».

<sup>81</sup> H.F. THIEFAINE, « narcisse 81 », in *Dernières balises (avant mutation)*.

<sup>82</sup> H.F. THIEFAINE, « droïde song » ; « un automne à Tanger », in *Chroniques bluesymentales* ; « terrien, t'es rien » ;

<sup>83</sup> H.F. THIEFAINE, « vers la folie », in *Géographie du vide*.

<sup>84</sup> H.F. THIEFAINE, « une fille au rhésus négatif ».

<sup>85</sup> H.F. THIEFAINE, « paranoïd game », in *Fragments d'hébétéude*. On notera le renvoi direct à SVEN ORTOLI, JEAN-PIERRE PHARABOD, *Le cantique des quantiques*, Paris, La Découverte, 1984.

<sup>86</sup> H.F. THIEFAINE, « les ombres du soir », in *Suppléments de mensonge*.

<sup>87</sup> H.F. THIEFAINE, « modèle dégriffé », in *Suppléments de mensonge*.

<sup>88</sup> H.F. THIEFAINE, « modèle dégriffé ».

<sup>89</sup> H.F. THIEFAINE, « zone chaude, môme », in *Meteo für nada*.

<sup>90</sup> H.F. THIEFAINE, « l'homme politique, le roll-mops & la cuve à mazout », in *Autorisation de délirer*.

<sup>91</sup> H.F. THIEFAINE, « l'homme politique, le roll-mops & la cuve à mazout ».

<sup>92</sup> H.F. THIEFAINE, « fenêtre sur désert », in *Stratégie de l'inespoir*.

du mouvement circulaire instaure de façon irréfutable la possibilité d'une répétition totale qui inclut nécessairement les épisodes de « tentation du bonheur<sup>93</sup> » : la complexité du phénomène ressort tout particulièrement de la formule « les rotatives annulent le retour du printemps<sup>94</sup> » où le sens premier des « rotatives » en tant que machines animées d'un mouvement de rotation instaure le primat du temps cyclique, tout en rappelant que « le retour du printemps » s'inscrit lui aussi dans la même alternance quand bien même il serait temporairement suspendu – verdict qui est cependant loin d'être incontestable puisque le recours au sens latin fait repasser au premier plan la connotation « annulaire » et l'enchaînement constant des cycles temporels.

Dans la richesse de déclinaison qui est la sienne au sein du corpus des chansons, l'éternel retour connaît de fait des avatars peu encourageants comme avec « c'est l'onde de chaleur dans le désert glacé / qui annonce le retour des printemps meurtriers<sup>95</sup> » dont la formulation rappelle indirectement que même ces derniers relèvent aussi du déjà-vu d'un « rien de nouveau sous le soleil » (*Ecdl.* I, 9), alors même qu'on serait tenté de leur attribuer une position privilégiée dans l'inventaire des désastres qui attendent aujourd'hui la Terre et les humains. L'espoir d'une renaissance de la planète et de l'humanité est à l'inverse affirmé avec force – bien qu'encore limité dans sa réalisation par le choix du conditionnel – dans le souhait « j'aim'rais encore renaître à ton ventre meurtri<sup>96</sup> » formulé par le protagoniste de « dans quel état Terre », tandis que l'authentique futur prophétique « je r'viendrai<sup>97</sup> » qui scande la montée hypnotique de « ad orgasmum aeternum » dévoile la possibilité d'un accomplissement qui a désormais le visage d'une pleine accession à la transcendance. Reste que les options contradictoires apparaissent indéniablement prises dans un entrelacement constant né du fait que « la roue

---

<sup>93</sup> H.F. THIEFAINE, *La tentation du bonheur*.

<sup>94</sup> H.F. THIEFAINE, « page noire ».

<sup>95</sup> H.F. THIEFAINE, « le temps des tachyons ».

<sup>96</sup> H.F. THIEFAINE, « dans quel état Terre ».

<sup>97</sup> H.F. THIEFAINE, « ad orgasmum aeternum », in *Soleil cherche futur*.

tourne en saignant sur son axe indécis<sup>98</sup> », reflétant l'indépassabilité de l'incertitude quantique encore intensifiée par « le doute qui ravage même tes incertitudes<sup>99</sup> » – et constitue en ce sens le *non plus ultra* de la parole poétique.

---

<sup>98</sup> H.F. THIEFAINE, « le temps des tachyons ».

<sup>99</sup> H.F. THIEFAINE, « les fastes de la solitude », in *Défloration 13*.